

Saint Pierre nous appelle à garder la foi et à être fidèles

Pour cette fête de Notre Dame des Neiges, le thème choisi par Père Bernard et Mère Magdeleine est : « Soyons forts dans la foi et fidèles ! N'ayons pas peur ! » Samedi dernier, nous avons évoqué ce thème avec l'aide de saint Paul, écrivant à son disciple Timothée au moment de donner sa vie : « J'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi. » Aujourd'hui, c'est saint Pierre, le chef des apôtres, qui va nous conduire dans la foi, lui qui a été appelé par Jésus pour être le rocher.

La profession de foi de Pierre

Nous connaissons bien l'appel des quatre premiers apôtres, sur le bord du lac de Tibériade, après la longue nuit de pêche sans rien prendre (cf. Lc 5, 1-11). C'est à Simon (Pierre) que Jésus dit alors : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche » (Lc 5, 4). Puis, après cette première pêche miraculeuse, Jésus dit à Pierre : « Sois sans crainte. Désormais, ce sont des hommes que tu prendras » (Lc 5, 10). Cette étape a fait grandir la foi de Pierre, qui avait déjà rencontré Jésus grâce à son frère André, qui l'avait conduit au Seigneur. Jésus avait alors posé son regard sur Pierre et lui avait dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas – ce qui veut dire : Pierre » (Jn 1, 42). Plus tard, vers le milieu de la vie publique, se situe l'événement décisif de la profession de foi de Pierre. Nous connaissons bien ce passage évangélique : Jésus et ses apôtres marchent vers la ville de Césarée de Philippe. Jésus les interroge pour leur demander ce que disent les gens à son sujet. Puis il leur demande : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre alors prend la parole et proclame : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (Mt 16, 16). La réponse de Jésus est sublime : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux » (Mt 16, 17-19). Mais aussitôt après, comme Jésus annonce pour la première fois à ses apôtres sa Passion, Pierre, se met à faire de vifs reproches à Jésus, qui lui répond alors : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Mt 16, 22-23). Au lieu de *suivre* Jésus, Pierre a voulu ici le *précéder* et lui indiquer le chemin... Joseph Ratzinger commente ainsi ce passage : « C'est en tant que porteur du *Credo* que Pierre devient rocher de l'Église... (...) Dire le Credo n'est jamais une œuvre propre de l'homme. Ainsi celui qui, dans l'obéissance de la foi, déclare ce qu'il ne peut pas déclarer par lui-même, peut aussi faire et devenir ce qu'il ne pourrait ni faire ni devenir par lui-même. »¹

Les deux lettres de saint Pierre

Saint Pierre fut donc, selon la préface de la Messe de saint Pierre et saint Paul, « celui qui fut le premier à confesser la foi. » Il a eu ensuite la mission de la transmettre par sa prédication, et par deux lettres que nous avons dans le Nouveau Testament. Elles nous transmettent des points importants de son enseignement, dont nous retenons les suivants :

- Tout d'abord, le chef des apôtres évoque la joie de la foi, « une joie inexprimable et remplie de gloire » (1 P 1, 8). Cette foi, comme l'or que l'on passe au feu pour le purifier, doit être vérifiée par l'épreuve. Or la purification de nos âmes se fait « en obéissant à la vérité » (1 P 1, 22), et nous permet de nous aimer les uns les autres. Mais l'épreuve n'empêche pas celui qui a la foi d'exulter de joie, car il sait qu'il acquiert par là le salut de son âme (cf. 1 P 1, 6-9). Comme Jésus dans les Béatitudes, saint Pierre nous exhorte même à nous réjouir de participer aux souffrances du Christ (cf. 1 P 4, 13). Cependant, au cœur de ce monde, nous devons témoigner de la solidité de notre foi :

¹ Joseph RATZINGER, *Église, œcuménisme et politique*, Fayard, Paris, 1987, pages 53-54

« Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect » (1 P 3, 15-16). Saint Pierre est réaliste, il sait que la foi est un combat, et il nous met en garde : « Veillez : votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui avec la force de la foi... » (1 P 5, 8-9). Il nous donne enfin cet encouragement paternel : « Déchargez-vous sur [Dieu] de tous vos soucis, puisqu'il prend soin de vous » (1 P 5, 7).

- Dans sa seconde lettre, saint Pierre va insister davantage sur les faux docteurs, qui surgiront de l'Église elle-même. Il en parle en des termes très sévères : « Il y aura parmi vous des maîtres de mensonge, qui introduiront des hérésies menant à la perdition et renieront le Maître souverain qui les a rachetés. Ils préparent pour bientôt leur perdition » (2 P 2, 1). Et il ajoute : « À cause d'eux, suivre le chemin de la vérité fera l'objet d'outrages... » (2 P 2, 2). Saint Pierre fait un lien très net entre l'enseignement d'une fausse doctrine et la débauche qui lui est souvent liée. Il poursuit : « Ils séduisent les âmes mal affermisses, ils ont le cœur exercé à la cupidité : ce sont des enfants de malédiction. (...) Ces gens-là sont des sources sans eau, des brumes chassées par la tempête ; l'obscurité des ténèbres leur est réservée. (...) Il aurait mieux valu pour eux ne pas avoir connu le chemin de la justice que de l'avoir connu et de s'être détournés du saint commandement qui leur avait été transmis. Il leur arrive ce que dit en vérité le proverbe : le chien retourne à son vomissement, et : la truie, sitôt lavée, se vautre dans la boue » (2 P 2, 14. 17. 21-22). Ces paroles nous semblent dures... Elles sont celles de saint Pierre, dans la Parole de Dieu, qui nous met en garde sur la gravité et les conséquences d'une mauvaise doctrine, qui entraîne souvent une vie non conforme à la loi de Dieu. Ses derniers mots sont très touchants : « Quant à vous, bien-aimés, vous voilà prévenus ; prenez garde : ne vous laissez pas entraîner dans l'égarement des gens dévoyés, et n'abandonnez pas l'attitude de fermeté qui est la vôtre. Mais continuez à grandir dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur, Jésus Christ. À lui la gloire, dès maintenant et jusqu'au jour de l'éternité. Amen » (2 P 3, 17-18).

La rigueur de la doctrine

Saint Pierre est donc soucieux de la rigueur de la doctrine, parce qu'il en va de la manière de vivre, et donc du salut des âmes. Car les erreurs doctrinales entraînent les erreurs morales, et peuvent conduire les âmes à leur perdition.² En réalité, écrivait Benoît XVI, « la pastorale et le dogme s'entrelacent indissolublement. »³ Nous pouvons alors nous interroger : pourquoi, aujourd'hui, n'osons-nous plus parler d'hérésies ? Pourquoi ne dénonce-t-on pas davantage les erreurs qui mettent en danger les fidèles ? Le cardinal de Lubac répondait ainsi : « Si l'hérétique ne nous fait plus horreur aujourd'hui comme il faisait horreur à nos ancêtres, est-ce à coup sûr parce que nous avons au cœur plus de charité ? Ou ne serait-ce pas peut-être trop souvent, sans que nous osions le dire, parce que l'objet du litige, à savoir la substance même de notre foi, ne nous intéresse plus ? (...) Ce n'est pas toujours, hélas, la charité qui a grandi, ou qui est devenue plus éclairée : c'est souvent la

² Il y a un « lien intrinsèque et indissoluble unissant entre elles la foi et la morale » (*Veritatis Splendor*, n° 4). Sur le lien entre foi et morale dans cette encyclique, cf. aussi les numéros 88 à 90. Ce lien est d'ailleurs à double sens comme le soulignait le bienheureux John-Henry Newman : « Lorsque l'âme et la morale d'un peuple sont profondément avilies, diverses formes d'erreurs doctrinales surgissent de façon quasi spontanée et se propagent rapidement. » (John-Henry NEWMAN, *Les ariens du quatrième siècle*, Téqui, 1988, page 38)

³ Joseph RATZINGER, *Le nouveau Peuple de Dieu*, Aubier, 1971, page 115. Cf. aussi sur ce sujet *Veritatis Splendor*, n° 56 : « Pour justifier de telles positions, certains ont proposé une sorte de double statut de la vérité morale. En plus du niveau doctrinal et abstrait, il faudrait reconnaître l'originalité d'une certaine considération existentielle plus concrète. Celle-ci, compte tenu des circonstances et de la situation, pourrait légitimement fonder des *exceptions à la règle générale* et permettre ainsi d'accomplir pratiquement, avec une bonne conscience, ce que la loi morale qualifie d'intrinsèquement mauvais. Ainsi s'instaure dans certains cas une séparation, voire une opposition, entre la doctrine du précepte valable en général et la norme de la conscience de chacun, qui déciderait effectivement, en dernière instance, du bien et du mal. Sur ce fondement, on prétend établir la légitimité de solutions prétendument "pastorales", contraires aux enseignements du Magistère, et justifier une herméneutique "créatrice", d'après laquelle la conscience morale ne serait nullement obligée, dans tous les cas, par un précepte négatif particulier. »

foi qui a diminué, le goût des choses éternelles. »⁴ Et le cardinal Sarah d'ajouter : « On mesure à notre apathie devant les déviations doctrinales la tiédeur qui s'est installée parmi nous. (...) Prenons garde, un jour les fidèles nous demanderont des comptes. »⁵ Or, c'est un fait, les apôtres, dans toutes les lettres du Nouveau Testament, ont à cœur de réfuter, et parfois sévèrement, les erreurs, les hérésies qui surgissaient dans l'Église.

Pierre a été fidèle car il a aimé Jésus

Mais peut-on dire que saint Pierre a été fidèle, lui qui a renié Jésus ? Jean-Paul II répondait : « Le retour de l'Apôtre – nous pouvons presque dire sa seconde conversion – constitue ainsi le passage décisif dans son itinéraire à la suite du Seigneur. »⁶ Saint Pierre a été faible. Mais il est revenu vers Jésus. L'expérience de sa faiblesse lorsqu'il croyait en ses propres forces a été une étape vers un accroissement d'amour et de fidélité : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime ! » (Jn 21, 17). Alors, oui, saint Pierre a été fidèle, et comme Jésus le lui avait dit, il a donné sa vie. La tradition nous rapporte un trait touchant de la fin de sa vie. Pierre, qui fuyait la persécution, quitta Rome, et, croisant le Christ qui, lui, allait en direction de Rome, lui demanda : « *Quo vadis Domine ?* – où vas-tu, Seigneur ? » Jésus lui répondit : « Je vais à Rome pour y être crucifié à nouveau. » Pierre comprit alors qu'était venu le moment que lui avait annoncé Jésus : « ... quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller » (Jn 21, 18). Alors il rebroussa chemin, regagna Rome où il fut arrêté, et crucifié la tête en bas, pour ne pas avoir l'honneur de mourir comme Jésus. Cette scène nous renvoie à cet échange du Jeudi saint : « Simon-Pierre lui dit : "Seigneur, où vas-tu ? *Quo vadis Domine ?*" Jésus lui répondit : "Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; tu me suivras plus tard" » (Jn 13, 36). Oui, après l'expérience douloureuse du reniement, Pierre a suivi Jésus, jusqu'au bout. Il a été fidèle, en témoignant jusqu'au don de sa vie.

La mission du successeur de Pierre

Le soir du jeudi saint, Jésus avait dit à Pierre : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 32). C'est précisément la mission de Pierre, et de ses successeurs : affermir la foi. Cette mission se vit dans l'obéissance, en marchant à la suite de Jésus. Benoît XVI, avant d'être élu pape, présentait ainsi la mission du successeur de Pierre : « Le Pape n'est pas un monarque absolu dont la volonté fait loi, mais au contraire – il doit toujours essayer de résister à sa volonté propre et rappeler à l'Église la mesure de l'obéissance ; c'est pourquoi il doit lui-même être le premier à obéir. À une époque où les tentations séculières de la théologie augmentent dans tous les domaines, une telle responsabilité de l'obéissance de l'Église à la Tradition me paraît être de la plus haute importance. »⁷ Le successeur de Pierre partage avec les évêques cette responsabilité au service de la foi, comme l'écrivait le cardinal Müller : « En tant que magistère unique et indivisible de l'Église, le pape et les évêques, en communion avec lui, portent sur leurs épaules la plus grave des responsabilités : celle de n'être porteurs d'aucun signe ambigu et de ne dispenser aucun enseignement douteux et susceptible de plonger les fidèles dans la confusion ou de les séduire par une impression de sécurité fallacieuse. »⁸

⁴ Henri de LUBAC, *Paradoxes suivis de Nouveaux paradoxes*, Éditions du Seuil, 1959, pages 181-182

⁵ Cardinal Robert SARAH, avec Nicolas DIAT, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, Fayard, 2019, page 412

⁶ JEAN-PAUL II, *Homélie pour le jubilé de la curie romaine*, 22 février 2020

⁷ Joseph RATZINGER, *Faire route avec Dieu*, Parole et Silence, 2003, pages 218-219. Il dit encore ailleurs : « [Le pape] est le garant que nous n'avons pas à être de son avis, ou de l'avis de qui que ce soit, mais que nous professons la foi de l'Église de toujours que lui-même, de façon opportune, importune, à temps et contretemps, défend contre les opinions du moment. » (BENOÎT XVI, *Venez à la Messe avec moi ; Homélie de Pentling*, Bayard, 2016, pages 154-155)

⁸ Gerhard MÜLLER, *La force de la vérité ; les défis posés à la foi catholique dans un monde qui n'est plus chrétien*, 2020, Artège, pages 58-59

Aujourd'hui, l'Église vit une situation inédite dans l'histoire, avec la présence à Rome du pape François et du pape émérite Benoît XVI. Monseigneur Georg Gänswein expliquait : « Comme à l'époque de Pierre, aujourd'hui encore l'Église une, sainte, catholique et apostolique continue d'avoir un unique pape légitime. (...) Il n'y a donc pas deux papes, mais *de facto* un ministère élargi – avec un membre actif et un membre contemplatif. »⁹ Ainsi, il nous faut répondre aux fréquents appels du pape François à prier pour lui. Et nous souvenir de cette promesse de Benoît XVI : « Moi, retiré, dans la prière, je serai toujours avec vous, et ensemble nous irons de l'avant avec le Seigneur, dans cette certitude : le Seigneur est vainqueur ! »¹⁰

Une foi solide, spontanée et joyeuse

Mais revenons à saint Pierre, et ajoutons que sa foi solide fut aussi spontanée et joyeuse. C'est lui qui tira l'épée au jardin des Oliviers pour défendre Jésus au moment de son arrestation (cf. Jn 18, 10). C'est encore Pierre qui se jeta à l'eau pour aller retrouver Jésus lorsque Jean s'exclama : « C'est le Seigneur ! » (Jn 21, 7). Rappelons tout simplement ces expressions magnifiques de l'apôtre, qui ont dû toucher Jésus tant de fois, et qui nous le rendent si attachant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur ! » (Lc 5, 8). « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux » (Mt 14, 28). « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie » (Mt 17, 4). « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi ! » (Jn 13, 37). « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime » (Jn 21, 17).

Avec Notre Dame des Neiges, gardons la foi et soyons fidèles !

En 2005, Joseph Ratzinger, quelques jours avant d'être élu pape, méditait au cours du chemin de Croix : « Souvent, Seigneur, ton Église nous semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toute part. Et dans ton champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. »¹¹ Dans cette situation éprouvante, la Vierge Marie est là. Elle a certainement beaucoup aimé saint Pierre, et prié pour lui, en s'associant à la prière de Jésus : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas » (Lc 23, 32). Jean-Paul II avait écrit : « La dimension mariale de l'Église précède la dimension pétrinienne, tout en lui étant étroitement unie et complémentaire. Marie, l'Immaculée, précède toute autre personne et, bien sur, Pierre lui-même et les Apôtres. »¹²

En cette église dédiée à saint Pierre et saint Paul, que notre Père fondateur aimait beaucoup, et en ce jour de la fête de Notre Dame des Neiges, supplions la Vierge Marie, Mère de l'Église. Demandons, pour nous et pour nos familles, la grâce que Benoît XVI avait demandée pour l'Église en l'année de la foi : « Redécouvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi »¹³

⁹ Georg GÄNSWEIN, *Conférence du 20 mai 2016*. Texte original : <https://www.acistampa.com/story/benedetto-xvi-la-fine-del-vecchio-linizio-del-nuovo-lanalisi-di-georg-ganswein-3369>

¹⁰ BENOÎT XVI, *Rencontre avec le clergé de Rome*, 14 février 2013

¹¹ Joseph RATZINGER, *Chemin de Croix au Colisée pour le Vendredi saint*, 2005

¹² JEAN-PAUL II, *Mulieris Dignitatem*, n° 27

¹³ BENOÎT XVI, *Porta Fidei*, n° 7

**"Le Cœur Immaculé de Marie nous exhorte
à témoigner de la fidélité à Jésus, à son Eglise et à la Foi !"**

« *Tout ce qu'Il vous dira, faites-le !* » C'est ainsi que Notre-Dame s'est adressé aux serviteurs de Cana. C'est ainsi qu'elle s'adresse encore et toujours à ses enfants : « *Tout ce que Jésus vous dira, faites-le !* ». La Vierge Marie nous appelle à être, plus que jamais, **fidèles à Jésus, à son Eglise et à la Foi !**

« *Ma tâche - dit-elle à Don Gobbi - est de vous réunir, de vous former et de vous préparer. L'heure de la grande bataille est arrivée. A mes ordres, vous devez maintenant témoigner, par la parole et par l'exemple, de votre fidélité à Jésus, à l'Évangile et à l'Église. Bientôt, tout le monde verra l'Église refleurir et se renouveler sous l'action de votre Maman du Ciel. Quant à vous, continuez à marcher dans la docilité, dans l'humilité, dans la confiance.*¹⁴ »

Être fidèles à Jésus, c'est d'abord **être fidèles à l'Évangile** et en vivre :

Notre-Dame dit encore à Don Gobbi : « *Vous, fils chéris de la Maman du Ciel, vous, apôtres de mon Cœur Immaculé, voici à quoi vous êtes appelés aujourd'hui : à combattre par la parole et par l'exemple, afin que la vérité soit de plus en plus accueillie par tous les hommes. Ainsi, grâce à la lumière, sera vaincue la ténèbre de la confusion. C'est pourquoi vous devez vivre à la lettre l'Évangile de mon Fils Jésus.*¹⁵ » « *Annoncez toujours avec fidélité et clarté l'Évangile que vous vivez ! Que vos paroles soient : « Oui, oui, non, non » ; le reste vient du Malin. C'est pourquoi, laissez-vous toujours guider et conduire avec docilité par l'Église.*¹⁶ »

La fidélité à Jésus passe aussi par la **fidélité aux commandements de Dieu** :

Dans son livre explicitant les appels du message de Fatima, Sr. Lucie écrit : « *Quelqu'un pensera peut-être à me demander : 'qu'ont à voir avec le Message les commandements de la Loi de Dieu ? Je réponds qu'ils ont à voir, et même beaucoup : ils constituent un des principaux points du Message. En effet, Notre-Dame a fini la série de ses apparitions à Fatima par ces paroles : 'qu'on n'offense plus Notre-Seigneur, qui est déjà trop offensé !...'* [...] *Et sans aucun doute, ce qui offense le plus Dieu, c'est la transgression de sa Loi.*¹⁷ »

La fidélité aux commandements de Dieu nous garde dans la **pureté du cœur** et par conséquent dans la **pureté de la Foi** : les deux sont liés. C'est pourquoi Notre-Dame dit encore à Don Gobbi : « *Lavez-vous à la source d'eau vive qui jaillit du Cœur transpercé de mon Fils Jésus et que l'Église, aujourd'hui encore, vous donne par ses sacrements, spécialement par celui de la réconciliation. [...] Je vous veux purs d'esprit, de cœur, de corps. [...] Seul celui qui est chaste d'esprit peut encore se garder intègre et fort dans la Foi. Ainsi donc, marchez sur les routes de ce monde corrompu pour ne diffuser que ma lumière céleste, et aux nombreuses âmes qui chaque jour sont séduites par l'erreur, donnez le bon exemple en demeurant fermes dans la vérité de la Foi.*¹⁸ »

¹⁴ La Vierge Marie à Don Gobbi – « Livre Bleu » Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial – Message n°153 du 13 mai 1978.

¹⁵ Idem – Message n°168 du 28 janvier 1979.

¹⁶ Idem – Message n°91 du 2 février 1976.

¹⁷ Sœur Lucie de Fatima – Appels du message de Fatima (2003) – édition Secrétariat des Pasteurs à Fatima – p. 219

¹⁸ La Vierge Marie à Don Gobbi – « Livre Bleu » Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial – Message n°120 du 11 février 1977.

Être fidèles à Jésus suppose encore d'être **fidèles à son Eglise** qui nous transmet ses commandements :

Aux Trois Fontaines, près de Rome, Notre-Dame apparaît le 12 avril 1947 serrant une Bible contre elle et se présentant comme la « **Vierge de la Révélation** », pressée de voir tous ses enfants rejoindre le « **troupeau élu** », c'est-à-dire l'Eglise.

Elle dit à Bruno Cornacchiola : « *Qu'on prie beaucoup et qu'on récite le **rosaire** quotidien pour la conversion des pécheurs, des incrédules et pour l'unité des chrétiens. Les Ave Maria que vous dites avec foi et amour sont autant de flèches d'or qui rejoignent le Cœur de Jésus.* »

Nous ne devons pas nous lasser de prier pour **l'unité des chrétiens** : c'est l'unité de l'Eglise qui rendra toute sa force à son témoignage :

La Vierge Marie dit à Don Gobbi : « *Plus que jamais, en ces temps et en ces lieux, **l'Eglise que Jésus a fondée unie doit se présenter dans toute la force de son unité, afin de pouvoir répandre la lumière de l'Évangile auprès de tous ceux qui se sont égarés.*** »

***Je suis la voie de l'unité.** C'est à la Mère qu'il incombe de ramener à l'amour mutuel, à la concorde, à l'estime, à la pleine communion tous ceux que le baptême a incorporés à la vie même de mon Fils Jésus.*

Certains ont voulu mettre de côté votre Mère du Ciel, précisément dans la trompeuse perspective de faciliter la réunion des chrétiens. Au contraire, cela a provoqué un nouvel et plus grave obstacle. En fait, la désunion est entrée jusqu'à l'intérieur de l'Église catholique.

*Une véritable ré-union des chrétiens n'est possible que dans la perfection de la vérité. Et la vérité est gardée dans son intégrité dans la seule Église catholique qui doit la conserver, la défendre et l'annoncer sans peur à tous les hommes. **C'est la lumière de la vérité qui attirera beaucoup de mes enfants dans le sein de l'unique Église fondée par Jésus.***

Une véritable ré-union des chrétiens n'est possible que dans la perfection de la charité. Et qui, mieux que votre Maman du Ciel peut vous aider à vous aimer, à vous comprendre, à vous supporter, à vous connaître, à vous estimer ? ¹⁹»

Combien les blessures infligées à l'Eglise blessent le Cœur Immaculé de Marie ! A Don Gobbi présent en France pour un Cénacle, elle transmet encore ce message :

« *Surtout dans vos pays, vous voyez **combien l'Église est violée par mon Adversaire,***

- *qui cherche à **obscurcir par l'erreur, accueillie et enseignée ;***
- *qui cherche à la **blessier par la morale permissive** qui en conduit beaucoup à tout justifier et à vivre dans le péché ;*
- *qui cherche à la **paralyser par l'esprit du monde** qui a pénétré dans son intérieur et qui a ainsi desséché tant de vies sacerdotales et consacrées.*

*Il y a surtout **trois blessures** qui, dans vos pays, font souffrir mon Cœur Immaculé :*

- ***La catéchèse**, qui souvent n'est plus conforme à la vérité que Jésus vous a enseignée et que le Magistère authentique de l'Église propose encore aujourd'hui à la foi de tous.*

¹⁹ La Vierge Marie à Don Gobbi – « Livre Bleu » Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial – Message n°213 du 27 octobre 1980.

- *Le sécularisme, entré dans la vie de tant de baptisés, surtout tant de Prêtres qui, dans leur âme, leur manière de vivre, d'agir et de se vêtir, se comportent, non en disciples du Christ, mais selon l'esprit du monde dans lequel ils vivent. [...]*
- *Le vide, l'abandon et la négligence, dont est entouré Jésus présent dans l'Eucharistie. Trop de sacrilèges sont commis par ceux qui ne croient plus en la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie et par ceux qui vont à la sainte communion en état de péché mortel sans plus se confesser.*

Soyez, vous, mes fils de prédilection, un remède à ces maux par la plus forte adhésion au Magistère de l'Église. [...] Donnez à tous l'exemple d'une vie sainte, austère, recueillie, mortifiée. [...] Soyez des flammes ardentes d'adoration et de réparation envers Jésus présent dans l'Eucharistie. [...] Faites de nombreuses heures d'adoration eucharistique et amenez toutes les âmes au Cœur de Jésus, qui est la source de la grâce et de la divine miséricorde. ²⁰»

Etre fidèles à Jésus, c'est **garder intacte notre Foi**, en particulier la Foi en sa **Présence réelle dans l'Eucharistie !**

A Pellevoisin, Notre-Dame dit à Estelle Faguette : « *Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la Sainte Communion, et l'attitude de prière que l'on prend, quand l'esprit est occupé d'autres choses. Je dis ceci pour les personnes qui prétendent être pieuses. »*

Et à travers Don Gobbi, la Vierge Marie s'adresse ainsi à ses fils prêtres : « *Fils de prédilection, aujourd'hui, vous devez croire davantage à la présence [de Jésus] parmi vous ; vous devez répandre, avec courage et avec force, votre invitation sacerdotale au retour de tous à une foi forte et témoinnée dans la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Vous devez orienter toute l'Église à se retrouver devant le Tabernacle avec votre Maman du Ciel, en un acte de réparation, de continuelle adoration et de prière incessante. [...]*

Je demande qu'on se remette aussi à faire partout les heures d'adoration devant Jésus exposé dans le très Saint Sacrement. Je désire que soit accru l'hommage d'amour envers l'Eucharistie et qu'on le rende manifeste aussi à travers les signes sensibles, mais si expressifs, de votre piété.

Entourez Jésus dans l'Eucharistie de fleurs et de lumières ; vouez-Lui une délicate attention ; approchez-vous de lui avec des gestes profonds de genuflexion et d'adoration.

Si vous saviez combien Jésus dans l'Eucharistie vous aime, comment un petit geste de votre amour le remplit de joie et de consolation ! ²¹ »

Alors, ne soyons plus timides et rendons témoignage à Notre-Seigneur, à son Eglise ; témoignons sans peur de notre Foi pour que la lumière jaillisse dans nos ténèbres. Et pour nous donner courage, réécoutons encore le vibrant appel de Notre-Dame à la Salette :

« J'adresse un pressant appel à la terre : j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux ; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui

²⁰ La Vierge Marie à Don Gobbi – « Livre Bleu » Aux prêtres, Fils de prédilection de la Vierge du Mouvement Sacerdotal Marial – Message n°294 du 13 septembre 1984.

²¹ Idem – Message n°360 du 21 août 1987.

*ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. **Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris** ; je suis avec vous et en vous, pourvu **que votre foi soit la lumière** qui vous éclaire dans ces jours de malheur. Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. **Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez** ; car voici le temps des temps, la fin des fins. »*

Etre fidèle à la Tradition de l'Eglise

Etre fidèle à la Tradition de l'Eglise, c'est être fidèle à Jésus Lui-même. En effet, **Jésus est la plénitude de la Révélation** que ses apôtres ont **transmise** et qui se perpétue **de siècle en siècle** dans l'Eglise avec l'assistance du Saint Esprit. Voici ce qu'en dit Vatican II :

*Vatican II, (DV 8) : « Les Apôtres, transmettant ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, [ont] exhorté les fidèles à lutter pour la **foi** qui leur a été **transmise une fois pour toutes** (...).*

*Cette Tradition qui vient des Apôtres **progress**e dans l'Eglise, sous l'assistance du Saint-Esprit (...), soit par la contemplation et l'étude des **cro**yants (...), soit par la prédication [des **évêques**] (...) qui ont reçu un charisme de vérité. Ainsi **l'Eglise**, tandis que les siècles s'écoulent, **tend constamment vers la plénitude de la divine vérité.** »*

Cette citation permet de relever 2 éléments dans la Tradition:

- 1) *Fidélité, garder le dépôt (cf. 2 Tim 1,12-14)*
- 2) *Progrès, développent au cours du temps*

- Aujourd'hui, il y a des difficultés, certains insistent tant sur le progrès que l'on arrive à un véritable changement, au point que l'on ne retrouve plus la foi. On nous dit que le monde a changé et qu'il faut tenir compte de l'homme d'aujourd'hui, et donc **adapter notre discours** pour qu'il soit **pertinent pour l'homme d'aujourd'hui**. On adapte tellement que la foi est mise à mal.

- Face à cela, une réaction sclérosante consiste à se référer au passé en oubliant que le passé lui-même a connu un développement.

Nous allons voir trois grands témoins de la vraie Tradition de l'Eglise qui conjuguent très bien les deux dimensions de fidélité absolue aux origines et de prise en considération des réalités changeantes de l'histoire. Ce sont St Vincent de Lérins, St John Henry Newman et Benoît XVI

St Vincent de Lérins († 445), *commonitorium*

Après avoir exercé le **métier des armes**, il devint **moine** au monastère de Lérins, au large de Cannes. Il a vécu à cheval sur le III^e et IV^e siècle qui a été l'époque des **premiers conciles** qui ont, entre autre, précisé la **foi christologique** (Jésus, vrai Dieu et vrai homme) et la **foi trinitaire** (un seul Dieu en 3 personnes). Il s'agissait là, incontestablement d'un **développement du dogme**. Par ailleurs il ne peut pas ne pas constater le **foisonnement des hérésies**, qui se présentaient aussi comme fidèles à l'Ecriture Sainte. Il cherche donc à préciser un **critère de discernement** entre un développement authentique et un égarement dans l'erreur. Il trouve une réponse dans la comparaison avec la croissance d'un être vivant qui, tout en grandissant, reste identique à lui-même. Citons-le :

*Ne peut-il y avoir, dans l'Eglise du Christ, **aucun progrès de la religion** ? Oui, assurément et un très grand ! Car qui serait assez jaloux des hommes et ennemi de Dieu pour essayer d'empêcher ce progrès ? **A condition** du moins qu'il s'agisse d'un **véritable progrès** dans la foi, et **non** d'un **changement**. Car il y a progrès si **une réalité s'amplifie en demeurant elle-même** ; mais il y a changement si **elle se transforme en une autre réalité** ...*

***Les membres** des nouveau-nés sont tout petits, ceux des jeunes gens ont grandi, et pourtant ce sont les mêmes ... S'il arrivait qu'un être humain prît quelque apparence étrangère à son espèce, si le nombre de ses membres augmente, soit qu'il s'amenuise, tout le corps périrait nécessairement, et serait en tous cas gravement débilité ...*

*Il en va de même pour **les dogmes** de la religion chrétienne : la loi de leur progrès veut qu'ils **se consolident** au cours des ans, **se développent** avec le temps et grandissent au long des âges*

St John Henry Newman (1801 – 1890)

C'est un ecclésiastique britannique anglican convaincu, mais ses recherches l'ont conduit à passer au catholicisme.

Il refuse le **protestantisme** où il reconnaît une invention du XVI^e. Il s'oppose aussi vigoureusement à l'**Eglise catholique** à laquelle il reproche d'avoir ajouté des dogmes au cours des temps.

Pour lui, **la seule Eglise pleinement fidèle aux origines** et à l'époque des Pères est l'**Eglise anglicane** et il va tenter de **le prouver** en faisant des recherches très poussées et très sérieuses sur l'antiquité chrétienne. Mais ses recherches vont le conduire à reconnaître que c'est l'Eglise catholique qui est la plus fidèle à ce qui se vivait dans l'antiquité.

- En effet, il remarque qu'il y a eu, **dans l'antiquité**, un **développement du dogme**. Ce n'est que petit à petit que l'on a pu formuler les dogmes les plus fondamentaux concernant le **Christ** (Une seule Personne divine possédant 2 natures, la nature divine et la nature humaine) et la **Très Sainte Trinité** (un seul Dieu en 3 personnes) ; Newman note par exemple que saint Basile soutenu par saint Athanase n'appelle pas le Saint Esprit "Dieu" ; or il n'y a pas de doute que le Saint Esprit soit un seul Dieu avec le Père et le Fils.

Pour autant ces dogmes, même formulés après 3 ou 4 siècles, ne manquent pas de **fondement dans l'Écriture** : pour la Trinité, ne citons que ces deux paroles de Jésus « *Le Père et Moi, nous sommes Un* » (Jn 8) et « *Baptisez toutes les nations au Nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit* » (Mt 28)

- S'il y a eu un **développement du dogme** dans l'antiquité, cela a continué **par la suite**. Ainsi par exemple la proclamation du dogme de l'**infaillibilité pontificale** en 1870. Newman voudrait la refuser, mais s'il la refuse, il doit aussi refuser la proclamation des dogmes concernant le Christ et la Trinité, ce qu'il ne peut accepter. D'ailleurs ce dogme ne manque pas, lui non plus de

fondement scripturaire : ne citons que Mt 16 : « *Tu es Pierre et sur cette Pierre, je bâtirai mon Eglise* »

- Il arrive à cette conclusion: Il est clair que la **doctrine chrétienne a connu un développement constant**

Mais cela pose une grave question. **La doctrine peut-elle changer ? La foi peut-elle changer ?**

Newman ne saurait l'accepter. Il veut donc s'assurer que les développements de la doctrine catholique sont d'**authentiques développements** et non des **corruptions**. Il cherche des **critères** permettant de discerner entre ce qui est authentique et ce qui n'est qu'un égarement, entre ce qui est une croissance harmonieuse de la doctrine et ce qui en est une perversion. Newman offre sept critères ; relevons-en deux :

- 1) la **conservation active du passé** : un développement authentique ne saurait ruiner ce qui est déjà acquis, mais il doit s'appuyer dessus pour aller plus loin.
- 2) L'**anticipation de l'avenir** : si un développement est authentique, on doit s'attendre à en repérer dès le début des indices. Cela montre que dès l'origine le développement futur était en germe.

D'où l'importance du fondement scripturaire que nous avons relevé pour le Christ, la Trinité ou l'infaillibilité pontificale.

Retenons 2 points de Newman :

- 1) le passé se conserve, donc **les dogmes définis dans le passé ne peuvent devenir caducs**.
- 2) Il y a un progrès dans la foi, mais ce progrès ne donne **pas des enseignements complètement nouveaux, ou en contradiction** avec ce qui a été enseigné dans le passé. Cela était en germe.

En 2010, Benoît XVI l'a béatifié. Ce fait est remarquable car Benoît XVI a voulu reprendre la tradition selon laquelle le pape ne préside que les canonisations. Les seules béatifications qu'il ait présidées sont celle de Newman et celle de Jean Paul II.

Benoît XVI

Suite à la façon dont le Concile Vatican II a été reçu, Benoît XVI s'est trouvé confronté à une problématique un peu similaire à celle de St Vincent de Lérins ou de Newman. Le 22 décembre 2005, au tout début de son pontificat, il a voulu aborder ce problème dans un discours très remarquable qu'il a fait à la curie romaine.

- Il dit : *Personne ne peut nier que, dans de vastes parties de l'Eglise, la réception du Concile s'est déroulée de manière plutôt difficile.* Mais d'où vient la difficulté ? Benoît XVI répond qu'elle vient de « *deux herméneutiques contraires* » qui sont entrées en conflit.

- L'une est appelée par Benoît XVI « *herméneutique* [= interprétation] *de la discontinuité et de la rupture* » ; Elle a souvent pu compter sur la sympathie des mass media, et également d'une partie de la théologie moderne ; elle a engendré la confusion.

- L'autre est appelée « *herméneutique* [= interprétation] *de la réforme* », du *renouveau dans la continuité*. Elle correspond à l'intention de **St Jean XXIII** clairement exprimée dans son discours d'ouverture du Concile le 11 octobre 1962, puis par **St Paul VI**, dans son discours de conclusion du 7 décembre 1965. Citons simplement Jean XXIII : il dit que le Concile « *veut transmettre la doctrine de façon pure et intègre, sans atténuation ni déformation* » et il poursuit: « *Il est nécessaire que cette doctrine certaine et immuable ... soit approfondie et présentée d'une façon qui corresponde aux exigences de notre temps.* » C'est la seule herméneutique qui puisse vraiment porter du fruit.

Le problème est le suivant : **le monde change**, les préoccupations des hommes changent et, à ce monde changeant, il faut annoncer **le Christ qui est le même** hier, aujourd'hui, pour l'éternité (cf. He 13,8)

- Si l'on ne retient que les changements dans le monde, on tombe dans le relativisme : il n'y a plus de vérité. Il n'y a plus de fidélité à la plénitude de la Révélation accomplie dans la personne du Christ.

- Si l'on ne retient que le dépôt de la foi à transmettre fidèlement, on risque de tomber dans un discours qui devient insignifiant pour l'homme d'aujourd'hui.

L'exemple de la liberté religieuse

Prenons un exemple significatif pour comprendre l'erreur qu'il y a dans la discontinuité et la rupture et la vérité qu'il y a dans la réforme dans la continuité.

Cet exemple est la demande du Concile que l'on respecte la **liberté de conscience** de chaque homme, et donc la **liberté de religion**.

Cela s'inscrit dans le **contexte nouveau du monde actuel**. En effet, depuis la crise initiée au XVI^e siècle avec le protestantisme, l'Occident chrétien a été déchiré par les guerres de religion, qui ont porté de très mauvais fruits : ce fut même de terreau de l'athéisme qui a connu une croissance inconnue jusque là. Puis le XX^e siècle a été marqué par deux grandes guerres mondiales et, en particulier lors de la dernière guerre, des chrétiens catholiques, protestants ou orthodoxes se sont côtoyés dans des camps nazi et, après guerre, dans des camps communistes, ce qui a changé le regard porté les uns sur les autres. Dans le même temps, il y a eu l'effroyable crime de la shoah qui a conduit à réfléchir à nouveau sur le mystère d'Israël. Une grande partie du monde a aussi connu la persécution religieuse du communisme athée et l'Eglise a dû revendiquer à nouveaux frais sa liberté.

Tout cela a conduit les Pères du Concile Vatican II à proclamer le droit à la liberté de conscience et à la liberté religieuse, un droit qui vaut pour tous les hommes et pour toutes les religions.

Mais cela a été interprété différemment.

- Des théologiens, des pasteurs, qui ont du mal avec la doctrine catholique, – ils sont malheureusement assez nombreux – ont vu en cela une **discontinuité** et une rupture avec l'enseignement traditionnel :

- Ils ont interprété **la liberté de conscience** comme une **liberté par rapport à la vérité** : chacun suivrait la vérité que sa conscience aurait plus ou moins construite, ce qui revient à dire qu'il n'y a pas de vérité.

- Quant à la **liberté de religion**, elle devient une affirmation de **l'égalité de toutes les religions**.

• Mais il en va tout autrement dans une herméneutique de la **réforme dans la continuité**.

- La **liberté de conscience** est vue comme le **droit à ne pas subir de contrainte extérieure** dans la recherche de la vérité, mais on maintient qu'il y a une vérité et que tout homme est moralement tenu, en conscience, de la rechercher, mais sans contrainte extérieure.

- Quant à la **liberté de religion** elle est une **nécessité découlant de la coexistence entre les hommes**, elle est même exigence de la vraie religion instituée par le Christ qui ne veut pas s'imposer par la contrainte extérieure.

Il faut préciser à ce sujet que le Concile est très clair pour affirmer qu'il y a une vérité que l'on est moralement tenu obligé de rechercher (il s'agit bien sûr d'une obligation morale et non d'une contrainte extérieure) et qu'il y a une vraie religion qui se trouve dans l'Eglise catholique.

Ainsi, si l'on y regarde de près, l'herméneutique de la **discontinuité** est liée à une **perte de la foi** et elle sombre dans le **relativisme**

Quant à l'herméneutique de la réforme dans la **continuité**, elle est très **attachée à la foi**, elle ne renie rien du passé et prend en compte les changements du monde moderne.

Conclusion

Comprenons ce qu'est la Tradition : elle comporte en quelque sorte deux éléments : elle est **fidélité** à la Vérité reçue de Dieu et **croissance** à travers les changements de l'histoire. Les deux éléments sont importants.

- La **fidélité** nous rattache à Jésus qui est la Plénitude de la Révélation et le seul Sauveur. C'est là une composante essentielle, sans laquelle nous ne serions tout simplement plus chrétiens.

- La **croissance** est aussi très importante, car nous vivons dans un monde qui change et il n'est pas possible de se contenter de reproduire exactement ce qui s'est fait dans le passé. Mais pour reprendre une image biologique, cette croissance doit être le développement d'une espèce et non l'évolution vers une autre espèce. Cette croissance demande que soit activement conservés et assimilés tous les développements authentiques qui sont advenus au cours des siècles. Et pour apprécier l'authenticité, Notre Seigneur a doté son Eglise du Magistère.

En bref, soyons fermement attachés à l'authentique Tradition.

- Et si nous vouons une expression singulièrement excellente de la vraie Tradition, nous pouvons sans hésiter nous référer au **Catéchisme de l'Eglise Catholique**. Celui-ci est enraciné dans **l'Ecriture Sainte**, il reprend de façon organique tout le **développement des dogmes** au cours des siècles jusqu'à nos jours, et il assimile les progrès advenus par les **saints**, les **mystiques** qui sont abondamment cités.